LE MYSTERIEUX

MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuille n° 59

—Il faut que je découvre si Séverin sait quelque chose! se disait Mme d'Artois, et je le saurai! Je me disais ce matin, que nous étions deux non, trois, à connaître le secret de M. de L'Aigle; Eusèbe, Mme de St-Georges; et moi; car je suis positive maintenant que Thais n'est pas sans savoir à quoi s'en tenir. Certaines choses... certains regards échangés entre eux; je veux dire entre elle et son cousin, me reviennent à la mémoire. Est-ce que Séverin serait renseigné, lui aussi? Alors sous serions quatre dans le secret. Quatre, c'est beaucoup... Un secret, que quatre personnes connaissent (à part de l'intéressé), ça n'en est plus un. Cependant, ni Mme de St-Georges, ni Séverin, ni Eusèbe, ni moi, nous ne desserrerons les dents jamais!...

vous avez découvert le but de? Non, c'est impossible! s'écria le brave garçon. Que... que voulez-vous dire? —Je veux dire que je sais parfaitement pourquoi vous avez cessé tout à coup de venir à L'Aigle, mon bon Séverin... J'ai... Je me suis rappelé... dates, les circonstances... Vous avez fait un voyage à Montréal, en même temps que M. de L'Aigle, Séverin, et c'est depuis lors que... —Je ne comprends rien à votre langage, chère Madame... commencez-là! Si j'ai cessé mes visites à L'Aigle, c'est à cause de mes occupations... —Allons! Allons, Séverin! Vous comprenez fort bien ce que je veux dire, au contraire!... Dites-moi, mon ami, alors que vous étiez à Montréal, n'avez-vous pas vu... ou rencontré le mari de Magdalena... sans qu'il vous ait vu, lui? Répondez-moi franchement, Séverin? —Oui, répondit-il. Mais, rappelez-vous, si vous le voulez, il est à L'Aigle. —Que vous importait s'écria Mme d'Artois. Je sais voyez-vous!... Je devine autre chose aussi... Vous ne me demandez pas ce que c'est? —Je suis tellement étonné, répondit Séverin, que vraiment, je préfère ne pas trop vous questionner... Fournissez-moi, je serais curieux de savoir ce que vous croyez avoir deviné... —Voilà alors: je devine que lors de ce voyage que vous fîtes à Montréal en même temps que M. de L'Aigle vous avez dû assister à... à une de ces... ces assemblées qui... —O ciel! s'écria Séverin. Il se leva d'un bond et se mit à arpenter le plancher. Son visage était blanc comme de la cire. —Vous le voyez, Séverin, je sais. —Mais, comment avez-vous appris? —M. de L'Aigle, au moment de partir, hier, m'a confié qu'il avait perdu une lettre, reçue la veille; cette lettre avait, prétendait-il, une grande, une terrible importance. Magdalena ne devait pas la voir; cette lettre, au risque d'une catastrophe... —Une lettre?... Ah! Je crois comprendre! —M. de L'Aigle m'a demandé, en grâce de chercher cette lettre... de la trouver si possible et de la lui remettre à son retour. —Et vous l'avez trouvée? —Oui, mon ami, je l'ai trouvée, ce matin; c'est la lettre convoquant M. de L'Aigle à... à l'assemblée... du Club Astronomique... une assemblée, dans le genre de celle à laquelle vous avez assisté, vous s. —Oh! Mme d'Artois, s'exclama Séverin, en pâlisant d'avantage, n'avez-vous pas été... épouvantée, lorsque vous avez appris le secret de cet homme? Epouvantée pour Magdalena, je veux dire? —Mon épouvante a été telle, Séverin, que j'ai failli m'évanouir. —Je le crois sans peine. —C'est le secret de M. de L'Aigle, nous sommes plusieurs à le savoir maintenant! —Plusieurs, dites-vous? Mais! Il y a vous et moi. —Et Mme de St-Georges, et Eusèbe. —C'est bien vrai! —Cependant, à nous quatre, nous garderons le secret et jamais Magdalena ne s'en doutera même. D'ailleurs, Séverin, le risque sera beaucoup moins grand maintenant, puisque M. de L'Aigle a démissionné... comme membre du Club Astronomique, vous savez. —Démissionné? —Mais, oui! Ce voyage est le dernier qu'il fait. Vous comprenez ce que je veux dire? —On se demande comment il se fait qu'un homme si... si distingué que M. de L'Aigle soit... soit... —C'est incompréhensible, en effet, mon ami, répondit Mme d'Artois, et il est probable que nous n'aurons jamais la solution de cela. Dans tous les cas... —J'ai juré à M. de L'Aigle que je ne desserrerai jamais les dents sur ce que je sais de lui.

—Je suis prête à jurer la même chose, fit Mme d'Artois... Séverin, ajouta-t-elle très gravement, faisons un serment solennel; celui de ne jamais révéler à âme qui vive ce que nous savons. —J'en fais le serment! Je le jure! dit le brave garçon en levant la main. —Et moi aussi, je le jure! s'écria Mme d'Artois, levans la main, elle aussi. —Certes, il serait gardé fidèlement le secret de Claude par ces deux sincères amis de Magdalena! VIII CHANTAGE Magdalena était allée à la Rivière-du-Loup, Partie à dix heures de l'avant-midi, elle ne serait de retour que vers les sept heures du soir. Claude était absent, elle avait profité de ce voyage, la veille, avec Mme Thyrol; elle passerait la journée ensemble, toutes deux, à courir les magasins et à s'amuser. Onze heures de l'avant-midi venait de sonner Mme d'Artois, occupée dans sa chambre à coucher, entendit tout à coup frapper à sa porte. —Entrez! dit-elle, Ah! ajouta-t-elle aussitôt, C'est vous, Suzette? Qu'y a-t-il, ma petite? —Mme d'Artois, annonça la fille de chambre, M. de L'Aigle est en bas et il désire vous parler. —M. de L'Aigle? Il est donc de retour? —Il ne fait qu'arriver, répondit Suzette. —C'est bien. Je vais descendre immédiatement. Quand la jeune fille eut quitté sa chambre, Mme d'Artois ouvrit le coffre contenant la lettre qu'elle avait trouvée, dans l'étude. Cette lettre, elle la glissa dans sa poche de robe, puis elle descendit à la bibliothèque, où Claude l'attendait. —J'ai été fort surprise d'apprendre, par Suzette, que vous étiez de retour, M. de L'Aigle, dit-elle. Cette pauvre Magdalena va tant regretter d'être sortie! Elle est allée passer la journée à la Rivière du Loup, en compagnie de Mme Thyrol. Elle allait loin de vous attendre si tôt. —Je savais que Magdalena était absente, Mme d'Artois, répondit Claude. —Vous le savez, dites-vous? —Oui! Nous nous sommes croisés en chemin. —Vraiment? Alors... —Magdalena ne m'a pas vu; mais moi j'ai, naturellement, reconnu notre équipage. —Vous avez à me parler? questionna la dame de compagnie. —Oui, Madame. Je voulais vous demander si... si vous aviez trouvé cette lettre... que... dont. —Je l'ai trouvée. La voici, M. de L'Aigle, répondit-elle, en tendant à Claude l'enveloppe longue et étroite dont il a été question déjà. —Merci, Madame! s'écria Claude, avec un soupir de soulagement et arrachant littéralement l'enveloppe des mains de Mme d'Artois. Vous avez pris connaissance de cette lettre, je le présume? demanda-t-il. —Oui! J'ai dû en prendre connaissance. —Pouvais-je faire autre-

ment en sûreté une lettre sans importance et laisser traîner dans la maison le véritable document? —Bien sûr que non! C'eût été ridicule... tragique en même temps. Et, qu'avez-vous à me dire, Mme d'Artois? —Rien, M. de L'Aigle. —Rien? Vraiment! Ni récriminations, ni reproches, ni même de malédictions? fit Claude avec un sourire quelque peu narquois. —Je le répète, je n'ai rien, absolument rien à dire M. de L'Aigle. Il ne m'appartient pas de vous... vous juger... Savez-vous, ajouta-t-elle avec un sourire qui avait quelque chose de pathétique, je suis portée à vous plaindre, plutôt qu'à vous blâmer. —Votre charité est exquise; elle ne connaît pas de bornes, dit-il en souriant, et je... —Si j'avais appris votre secret lorsque vous courtisiez Magdalena, j'aurais fait, je ne m'en cache pas, tout ce que je pourrais pour empêcher le mariage, par... Oh! s'exclama-t-elle soudain, en cachant son visage dans ses deux mains, dites-moi, M. de L'Aigle, depuis combien d'années avez-vous... avez-vous... ce secret? —Depuis près de quinze ans, Madame. —O mon Dieu! O mon Dieu! Alors, c'est vous qui... Maître tout-puissant! C'est horrible, horrible! —Je sais à quoi vous pensez... à quoi vous faites allusion, Mme d'Artois, dit Claude d'une voix grave. Oui, c'est moi qui... qui... Est-ce nécessaire de prononcer certaines paroles, que vous dévinez, j'en suis sûr? —Non, Non! Ne les prononcez pas ces paroles, si moins! s'écria Mme d'Artois en éclatant en sanglots. Oh! Pauvre Magdalena! —Je comprends, croyez-le, toute l'horreur de la situation... On ne saurait imaginer rien de pire, de plus tragique. —Et Magdalena qui a tant confiance en vous! Mais! La chère enfant vous adore, M. de L'Aigle! Si elle savait!... —Que voulez-vous que j'y fasse, Mme d'Artois? —Rien. Excepté faire tout en votre pouvoir pour que votre femme ne découvre jamais votre secret. —Elle ne le découvrirait jamais, si cela dépend de moi... et de vous aussi j'en suis convaincu. Vous le savez, j'ai... j'ai... démissionné comme membre de... du Club Astronomique... C'est fini, Dieu merci, ce chapitre de ma vie. Ce voyage que je viens de faire est le dernier... de ce genre. —Tout mieux, Seigneur! —Vous me méprisez beaucoup, n'est-ce pas, Mme d'Artois? demanda Claude, d'une voix qui tremblait légèrement. —Je méprise... je hais... votre secret M. de L'Aigle... Je trouve épouvantable la pensée que j'ai vécu sous le même toit qu'un... Ah! Quand je me dis qu'au retour de chacun de ces voyages, de ces... assemblées, Magdalena reçoit, heureuse et confiante, vos caresses, vos baisers!... Vraiment, c'est... excusez le mot, je vous prie; mais je trouve que c'est révoltant! —Je suis profondément peiné de vous inspirer tant de mépris, Mme

d'Artois, cooyez-le! fit Claude gravement. —Je viens de vous dire, c'est votre secret que je méprise et que je hais, répondit Mme d'Artois. Quant à vous personnellement, M. de L'Aigle, pourquoi vous mépriserais-je? Je ne ressens envers vous que la plus grande reconnaissance... Lorsque M. Lassève est venu me chercher, dans mon triste exil, à Montréal, où je courais le risque de mourir de faim et de misère; qu'il m'a dit que c'était Magdalena qui avait suggéré mon nom, comme surveillant et compagnon éci, et que vous aviez généreusement et joyeusement acquiescé à son désir, je me suis jurée que j'essayerais de vous prouver que vous n'obligiez pas une ingrate. Et maintenant, M. de L'Aigle, je vous conseille fortement de brûler cette lettre immédiatement, ajouta-t-elle, en désignant l'enveloppe longue et étroite que Claude avait tenu dans sa main, depuis que Mme d'Artois la lui avait remise. —Rapidement dans l'enveloppe, afin de s'assurer qu'elle contenait bien le papier compromettant pour lui, Claude de L'Aigle s'empressa de la jeter dans les flammes du foyer, contenant et contenu. —Madame, fit-il ensuite, en s'adres sant à la fidèle amie de Magdalena, je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance pour l'extraordinaire service que vous m'avez rendu. —N'en parlons pas! N'en parlons plus! dit-elle. Que ce soit un chapitre clos pour toujours, et que jamais nous n'y fassions même la moindre allusion. —Nous devons protéger Magdalena et arranger les choses pour qu'elle n'ait jamais l'ombre d'un soupçon à votre égard. Ensevelissons donc, pour toujours, votre terrible secret, votre horrible passé, dont la pensée fait frémir. —Madame, répondit Claude, je vous remercie, encore une fois... Vous le devinez, sans doute, d'incontrôlables circonstances m'ont obligé de suivre le chemin que j'ai suivi... Désirez-vous que je vous relate ces circonstances? —Non, M. de L'Aigle! Vous venez de le dire, il y a eu des circonstances incontrôlables... Qu'un homme aussi distingué que vous, ait... Mais c'est entendu que nous n'en parlerons plus! L'important, c'est de veiller à ce que Magdalena ignore, toute sa vie, votre secret, la pauvre enfant! Au revoir, M. de L'Aigle. —Au revoir, Madame, et merci! s'écria Claude. Puis il ajouta: "Je vous verrai à l'heure du lunch, n'est-ce pas?" —Certainement! assura-t-elle, en quittant la bibliothèque. Ce n'est qu'après le lunch que Claude se rendit dans son étude. Il fut légèrement surpris de n'y pas trouver la secrétaire; mais comme cette demoiselle ne lui était pas tout à fait indispensable, il oublia vite son absence. Il avait beaucoup d'ouvrage à faire d'ailleurs, surtout des corrections à son dernier manuscrit, et bientôt, il était plongé dans ses papiers, par dessus sa tête. Quatre heures de l'après-midi venant de sonner, quand Euphémie Cotonnier entra dans l'étude enfin.

UNE AIDE PRÉCIEUSE POUR LES FILLES QUI TRAVAILLENT

Il est important pour les filles qui ont à gagner leur vie de veiller à leur santé. Pour les soutenir à la tâche, prévenir ou enrayer la faiblesse, éloigner l'ANEMIE, dont tant de filles qui travaillent sont victimes, les PILULES ROUGES sont spécialement recommandées:

"Je demeurais aux Etats-Unis et depuis dix ans que je travaillais dans une manufacture de coton, je travaillais bien fort et étais devenue complètement épuisée. Je souffrais surtout de douleurs dans le dos au point que je croyais devoir quitter ma position pour un long repos. J'avais perdu le sommeil et j'étais très nerveuse. Une compagnie de travail me conseilla de prendre les PILULES ROUGES. Je les ai essayées et après quelques boîtes, mes douleurs avaient disparu et je me sentais reposée, mes nerfs calmés, je dormais bien le soir et mon travail qui était comme une pénitence par le passé n'était devenu qu'un passe-temps. J'en ai pris un traitement de 12 boîtes et je suis revenue en parfaite santé". (Signé) — Mlle R. H. Par respect pour le désir de Mlle R. H. nous ne publions que les initiales de son nom; nous certifions avoir à nos bureaux son témoignage devant notaire.

DECLARE DEVANT MOI à TROIS-RIVIERES, ce 9 août 1933. (Signé) — J.-E. Guillet, N. P. Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes, avec grand succès, depuis 40 ans, dans les cas de: Fatigues anormales, Périodes douloureuses, Faiblesse, Nervosité, Irrégularités, Manque d'appétit, Douleurs de dos, de reins, Troubles internes, Sympômes ou conséquences de l'ANEMIE, essentiellement féminins.

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, \$125.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles. Cie Chimique FRANCO Américaine Ltd., 1270, rue St-Denis, Montréal.